

20 - Gilets jaunes, les premières victimes de la « transition écologique » ?

Gilles Granereau

Auteur de l'Affaire climatique¹

Décembre 2018

A l'heure où l'exaspération s'exprime dans toute la France², dans un mouvement citoyen spontané non structuré, on peut s'interroger sur ce qui a conduit à cette extraordinaire et inédite agitation populaire, nommée « gilets jaunes ». Plusieurs centaines de milliers de personnes expriment un raz le bol manifeste face à un pouvoir d'achat en berne, face à un gouvernement qui ne fait preuve d'aucune empathie pour les travailleurs des classes modestes, et encore moins pour les ruraux ...

La grogne monte, les taxes augmentent sans cesse ... Depuis un certain temps, une frénésie de taxations frappe les Français, déjà mis à mal par bien d'autres mesures impopulaires (ISF, CSG, retraites, limitations de vitesse, haro sur le diesel, etc.). Les taxes sur lesquelles nous allons nous pencher concernent les carburants, et ce sont d'ailleurs elles qui ont mis le feu aux poudres.

Quelle est la justification des taxes ? Le gouvernement justifie la hausse du prix de l'essence par celle du prix du baril, ce qui est une erreur manifeste ; en effet, au 2 décembre 2018, le baril est tombé à 50 \$ (sans compter la hausse de l'euro par rapport au dollar) : cela constitue la plus forte baisse depuis 10 années. D'après le CLCV, les taxes ont augmenté bien plus que le prix du baril, ce petit tableau en fait la synthèse pour le gazole :

Année	Prix moyen annuel du gazole	Taxes moyennes annuelles sur le gazole
2013	1,35	0,67
2017	1,23	0,75
2018	1,43	0,86

Ce n'est donc pas une légende, les taxes augmentent de façon injuste et exponentielle. Mais qu'est-ce qui justifie fondamentalement ces augmentations ?

Tout faire contre la pollution ... à tout prix. Cela part d'un bon sentiment, car s'il y a pollution, il est en effet nécessaire de prendre des mesures. Mais, à propos, la pollution a-t-elle augmenté si brutalement pour que, quasiment du jour au lendemain, on se réveille avec la nécessité absolue de fustiger le consommateur ? De sérieuses synthèses ont été faites en référence au très officiel site de Airparif, et ont montré une réalité bien différente de ce que l'on nous annonce. La pollution a globalement baissé à Paris depuis 1990, et elle poursuit même sa décrue (ce qui est bien évidemment lié à la meilleure qualité de combustion et de filtration des nouvelles motorisations, y compris – et notamment – diesel³, alors que le trafic augmente). Curieusement, les parties les plus polluées sont le Métro (particules fines) et l'habitat (concentration des polluants). Et si l'on pointe du doigt l'automobiliste fidèle au diesel, qui fut d'ailleurs promu par les gouvernements quelques décennies auparavant, on oublie trop que les moteurs diesel ne concernent pas exclusivement les automobilistes : fourgon, camions, tracteurs agricoles, bateaux de pêche ou de loisir, paquebots de croisières de luxe (ces derniers fonctionnent au fuel lourd, et sont plus ou moins équipés de filtres ...). D'où certainement cette injustice ressentie par les automobilistes possédant des véhicules diesel (mais pas que ...), et qui ne comprennent plus qu'un jour le diesel est favorisé, un autre réprimé ...

Mais il n'y a pas que la pollution. Le fond du problème porte également sur la fameuse (fumeuse ?) taxe Carbone. Vous avez entendu parler du dioxyde de carbone, ou CO₂ ? On qualifie ce gaz de polluant, alors que c'est ... le gaz de la vie⁴ ! La photosynthèse des végétaux chlorophylliens ne pourrait exister sans CO₂, et il n'y aurait pas de vie sur Terre. Ce sont certaines algues qui, grâce au CO₂ produisent de l'oxygène⁵ ;

depuis que le dioxyde de carbone augmente dans l'atmosphère⁶, [il a été montré que la planète verdit](#) ! Quant à l'hypothèse de l'augmentation de la température planétaire du fait de l'augmentation du CO₂ ... elle a fait long feu, et aucune étude scientifique n'est en mesure, à ce jour, d'établir un lien entre le seul dioxyde de carbone et la variation positive des températures⁷.

Face à de telles affirmations, le lecteur est souvent tenté de s'interroger sur le fait que si le dioxyde de carbone n'est pas responsable d'un « effet de serre accru », il existerait néanmoins des problèmes apparemment liés au climat « dérégulé par l'Homme⁸ » qui mettraient en danger l'humanité.

Les tempêtes : Le « dérèglement climatique » entraînerait une augmentation de l'intensité et du nombre des tempêtes. Selon l'historien Emmanuel Garnier⁹, les tempêtes et phénomènes extrêmes ont été plus intenses et plus nombreux par le passé, en particulier lors des périodes froides. Son analyse de la Société actuelle montre qu'elle est plus sensible aux phénomènes extrêmes, du fait d'un aménagement du territoire pas toujours maîtrisé, et d'une mauvaise prise en compte des phénomènes extrêmes aléatoires.

Les bilans établis par les organismes officiels, ne laissent pas apparaître d'augmentation du nombre ou de l'intensité des tempêtes, ouragans, cyclones ou typhons. L'assureur AON publie chaque année un [rapport détaillé](#) sur le coût des catastrophes naturelles ; à l'opposé des annonces médiatiques, il montre parfaitement qu'il n'y a aucune péjoration des tempêtes, des inondations, pas plus que des phénomènes météorologiques extrêmes. J'avais commis un article autour de la désinformation entourant le [passage du typhon Haiyan](#), dans lequel ont été exposées des statistiques venant étayer ce constat.

Les glaces. Ah, les glaces ! Ce sont les signaux évidents du réchauffement climatique pour une grande partie de la population. On ne peut nier que les glaciers ont été plus étendus lors du Petit âge glaciaire ... et qu'ils ont fondu depuis que – fort heureusement – les températures ont augmenté (mais n'est-ce pas là une lapalissade ?). On présente la fonte des glaces (glaciers, banquises) comme étant un phénomène récent, lié au « dérèglement climatique ». Là encore, il est nécessaire de prendre du recul. Il est toujours utile de rappeler que 18000 ans auparavant se terminait une glaciation ayant produit une baisse de l'océan de 120 mètres. Puis, de façon plus ou moins régulière, est apparu un intense réchauffement qui a quasiment conduit à une hausse de 100 m en 5000 ans ... ce qui correspond tout de même en moyenne à 2 cm par an (ou 2 m par siècle). On ne pouvait alors pas incriminer le CO₂ d'être responsable de ce réchauffement ! Et que dire des périodes chaudes¹⁰ Oui, il a fait plus chaud par le passé, que ce soit lors des deux optimums du début de l'Holocène, de celui du Minoen, du Romain, de l'Optimum médiéval... et chaque fois ce furent des périodes fastes pour le développement des civilisations. Concrètement, lorsque Hannibal franchit les Alpes durant l'hiver 218 avant J-C, il fallait bien que les glaciers et neiges brillent par leur absence pour que cet exploit fut accompli ! Ce serait aujourd'hui impossible, sauf à emprunter les voies de circulation et tunnels accessibles par tout temps. Et que dire également de la venue des Vikings lors de l'Optimum médiéval, qui cultivèrent leur « terre verte », aujourd'hui Groenland ? Ces terres jadis cultivables se trouvent de nos jours sous des mètres de glace.

Pourquoi un tel retour en arrière ? Ce qui manque souvent à la réflexion – et notamment sur la question des climats -, c'est le recul ; il convient d'avoir la mesure des phénomènes passés afin de savoir si ce que l'on observe aujourd'hui, est « normal » ou « anormal »¹¹ ? Trop souvent, on s'appuie sur la mémoire humaine (très influencée par les médias) pour faire dire « ça fond de plus en plus vite ». Rappelons que pour l'Arctique et l'Antarctique, les mesures sont effectuées depuis les années 1990 et que l'on a peu de références antérieures permettant de mettre en exergue des cycles de fonte (il y eut dans la première moitié du XX^e siècle des fontes exceptionnelles, laissant envisager un développement des voies maritimes en Arctique, en particulier dans le passage Nord-Ouest). On trouve des arbres fossiles dans les glaciers alpins¹², ce qui montre également la relativité de la notion de fonte dans un laps de temps beaucoup plus grand.

Il faut par ailleurs chercher à connaître, lorsqu'elles se produisent, l'origine des fontes (par défaut, c'est le « réchauffement climatique anthropique » ...) : il peut y avoir la pollution (dépôts de poussières qui réduisent l'albédo), la diminution des précipitations (cas du Kilimandjaro, où les coupes d'arbres sur les flancs et à

distance ont modifié le régime des précipitations), le volcanisme (par exemple à l'ouest de l'Antarctique, dans la région de l'île du Pin), les modifications des courants marins, etc.

En conclusion, on peut simplement dire que les fontes observées actuellement sont pour la plupart liées au réchauffement que l'on connaît depuis plus d'un siècle, et surtout, qu'il n'y a pas d'accélération du phénomène comme l'avaient prédit de célèbres hommes politiques américains¹³...et bien d'autres ...

Les incendies : Autre sujet d'actualité brûlante, qui nous amène outre-Atlantique en Californie, et qui est lui aussi considéré comme une manifestation du réchauffement climatique. J'avais examiné avec un grand intérêt le lien existant entre les périodes de sécheresse et les incendies, dans la période 1937 à 1949, où plus de 500 000 hectares de forêts ont brûlé en Aquitaine¹⁴... Les causes de ces grands incendies étaient bien entendu liées à des périodes de sécheresse. Mais pas seulement. Car la forêt était mal entretenue, du fait de l'Occupation, et de la quasi absence de prévention : pas de pare-feu, pas plus que de pistes d'accès, moyens de lutte inexistant (le seul outil utilisé était la « pelle à feu »), organisation ... inorganisée ... Les mesures engagées à l'issue de ces incendies, ont justement consisté à organiser la lutte (corps de pompiers forestiers spécifiques, moyens adaptés, ...) mais aussi l'indispensable prévention (pare-feu, points d'eau, structuration de voies d'accès ...). A regarder ce qui s'est passé en Californie, on a réellement l'impression que le risque incendie n'a absolument été pris en compte dans l'aménagement du territoire, et que c'est bien là la première cause du désastre. Les forêts sont abondantes partout, denses, sans coupe-feu, ni voies d'accès, et le feu peut ainsi pénétrer dans les villes qui sont elles-mêmes arborées ! Sans compter, apparemment, l'inefficacité de la lutte.

Les inondations. « On n'a jamais vu ça ! » Rengaine attachée aux catastrophes, mais également reprise par les médias pour appuyer l'idée que le climat est dérégulé... On cherche bien entendu à faire croire que ces phénomènes extrêmes sont inédits et causés par le « dérèglement climatique ». Qu'en est-il réellement¹⁵ ? Si on prend l'exemple des pluies diluviennes de l'Aude, elles ont été accentuées par un phénomène de blocage (l'air chaud venant du sud-est s'est bloqué sur le relief, à cause d'une masse d'air provenant de l'ouest, et lui barrant le passage). En l'absence de ce phénomène, les pluies auraient été intenses, mais pas sur une durée aussi longue.

Ce qui est bien réel, c'est que les dégâts des inondations risquent d'être de plus en plus importants à l'avenir. Tout d'abord, la population augmente, et les attentes se portent plutôt sur un habitat individuel. Jadis, l'urbanisation se trouvait loin des zones inondables ; dans le cas de Vaison la Romaine, les édifices ont été construits sur les hauteurs, hors de portée des lames d'eau. Aujourd'hui, on cherche à urbaniser des zones inondables en les « sécurisant » par des dispositifs pas toujours adaptés ou mal entretenus ... De plus, l'imperméabilisation des sols constitue un problème majeur ; pour exemple, il est considéré qu'une ville a une capacité d'absorption de la pluie de l'ordre de 1 mm/heure, alors qu'une forêt se situe dans les 150 mm/heure. Trop de haies ont été détruites, alors qu'elles jouaient un rôle majeur de filtrage des eaux et de limitation de l'érosion ; l'ouverture de fossés profonds sur les pentes accélère le débit des eaux, et les fait arriver plus vite en aval ; les terrains agricoles sont rarement « couverts », et quand bien même, les modes de culture actuels laissent une grande partie du sol à nu, ce qui conduit à un entraînement des terres¹⁶. Il faut se rendre compte de ce que représente une chute de pluie en termes de volume d'eau. On parle habituellement de bassins-versants, c'est-à-dire de vallées où les pentes convergent vers un cours d'eau. Prenons un bassin-versant de 10 000 hectares (soit 10 km X 10 km ... un petit bassin-versant !) où il tombe 100 mm d'eau. Cette eau va courir vers le bas, ce qui, si on la rassemblait sur un carré de 1 hectare (100 m X 100 m), formerait une colonne de 1 km de hauteur ! Bien entendu, il s'agit là d'une image très théorique, puisque toute l'eau tombée ne se rassemble pas au même moment ... sauf lorsque les chutes intenses s'inscrivent dans la durée. On comprend mieux ainsi le pourquoi de ces « vagues de boue » de plusieurs mètres qui déferlent dans les villages où les dispositifs d'épanchement des eaux sont mal conçus.

Donc, plus qu'un supposé « réchauffement climatique », le responsable de ces catastrophes est bien l'Homme ... à cause de son impact sur un aménagement du territoire qui ne prend pas suffisamment en compte les risques naturels.

Le meilleur pour la fin, la hausse du niveau de l'océan. Là encore on voudrait établir un lien entre le réchauffement climatique [anthropique] causé par l'effet de serre du seul CO₂, et une supposée accélération de la hausse du niveau de l'océan. Une accélération que les marégraphes attendent toujours. Pourtant à chaque coup de mer destructeur, l'accusée est bien la hausse du niveau de l'océan ; c'est mal connaître le processus d'érosion marine¹⁷. En effet, ce sont les houles, l'intensité et la direction des vents, et les coefficients de marée qui sont les facteurs d'érosion marine pouvant conduire à la destruction de bâtiments imprudemment édifiés dans une zone à risques. De plus, la pression atmosphérique peut produire une hausse de l'océan¹⁸, mais également la « mer du vent » (le vent qui « pousse » l'eau vers la côte), et bien sûr la hauteur de la houle. Résultat : ces phénomènes naturels peuvent conduire à une surélévation du niveau de l'océan de plusieurs mètres¹⁹ !

Pour conclure ce bref aperçu, j'aime bien rappeler la devise Shadock imaginée avec une grande clairvoyance par Jacques Rouxel « Il vaut mieux pomper même s'il ne se passe rien que de risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas ». Je me permets une actualisation au regard de notre chère problématique « CO₂ »

« Il vaut mieux réduire les émissions de CO₂, même s'il ne se passe rien, plutôt que de risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne les réduisant pas ».

En réalité, que peut-il se passer ?

- en supposant que le CO₂ ait effectivement un impact sur le réchauffement climatique ... supposons ...sommes-nous en train de réduire sa part dans l'atmosphère malgré les milliards dispensés à cette « lutte climatique » ? Non, et il est bien prévu que son taux augmentera jusqu'en 2050 au moins ... Donc nous sommes fichus ! Et cela n'alarme pas les politiques, qui devraient – si la théorie était fondée – prendre des mesures drastiques. Certainement donc, que la théorie n'est pas aussi solide qu'on voudrait nous le faire croire ...

- en supposant que les « climato-réalistes » aient tort, et que le réchauffement se poursuive ... alors pourquoi les corrélations CO₂/températures ne fonctionnent pas ? N'y aurait-il pas d'autres facteurs qui dans ce cas interviendraient ?

- en supposant que les climato-réalistes aient raison ... comment alors justifier les centaines de milliards engagés aux dépens des contribuables du Monde, pour une lutte que l'on sait inutile d'avance ...

- en supposant qu'un jour, les gilets jaunes se rendent compte que toutes ces taxes ne servent à rien puisqu'elles ne sont pas efficaces pour traiter le mal supposé, qui de plus est imaginaire... Quels arguments trouveront alors les tenants du culte climatique ?

Le langage politique est destiné à rendre vraisemblable les mensonges, respectables les meurtres, et à donner l'apparence de la solidité à ce qui n'est que vent. George Orwell.

¹ L'affaire climatique est un ouvrage comportant actuellement deux tomes, et également un site Internet dans lequel on peut trouver des références, des articles apportant les sources en complément à celle mentionnées dans le texte : <http://www.affaireclimatique.fr/>

² Voir également [cet article](#) qui concerne « l'affaire des gilets jaunes ».

³ Si le diesel émet certains polluants, il est beaucoup plus sobre que les véhicules essences en matière de rejets de CO₂ (qui n'est pas un polluant, rappelons-le !).

⁴ Citons ici l'excellent ouvrage de François Gervais, « l'innocence du Carbone ».

⁵ Encore une idée reçue : ce n'est pas la forêt qui produit de l'oxygène (ce qu'elle produit en oxygène par la photosynthèse, est annulé par la transpiration et la décomposition).

⁶ On pourra se référer à cette [communication](#).

⁷ Sur le site de « l'Affaire climatique », plusieurs billets, [dont celui-ci](#), évoquent cette autre réalité.

⁸ Il n'en reste pas moins que dans l'esprit des tenants de ces « dérèglements climatiques », le coupable implicite est bien le CO₂.

⁹ Voir entre autres Garnier E., Les Dérangements du temps. 500 ans de chaud et de froid en Europe, Plon, 2010.

¹⁰ En tout cas plus chaudes qu'actuellement.

¹¹ En réalité, la notion de « normalité » ne peut pas caractériser les « climats » qui s'apparentent plutôt à des systèmes chaotiques.

¹² Voir ce diaporama très complet : <https://www.glaciers-climat.com/wp-content/uploads/Apera%CC%81u-3-Post-glaciaire.pdf>

¹³ Pour le XX^e siècle, la hausse des températures a été de + 0,6 °C, et depuis le début du XXI^e siècle la hausse n'est pas significative (hormis le phénomène El Nino, mais en moins de **3 ans**, les températures ont baissé de **0,65 °C**).

¹⁴ Voir <https://www.contrepoints.org/2017/08/18/296803-incendies-lies-rechauffement-climatique>

¹⁵ Voir ce billet sur les inondations dans le Sud : <http://www.affaireclimatique.fr/billet%209%20inondations%20sud-est.pdf>

¹⁶ On considère que les terrains agricoles perdent en France chaque année 2 tonnes de terres (argiles) par hectare, ce qui explique les eaux boueuses, qui ont de plus un pouvoir destructeur exponentiel avec la charge en boues.

¹⁷ Voir <http://www.affaireclimatique.fr/billet%208%20signal%20fin%20du%20monde.pdf>

¹⁸ Une baisse de la pression de 1 hectopascal, conduit à une hausse de 1 cm.

¹⁹ La hausse actuelle du niveau de l'océan se situe entre 10 cm et 25 cm par siècle (selon les sources) ; l'impact sur le court terme de cette hausse est donc négligeable.